

# ESPRIT

NOUVELLE SÉRIE

## POURQUOI LE TRAVAIL SOCIAL?

Souhaitez-vous être animés socio-culturellement, assistés socialement, éduqués spécialement, conseillés conjugalement ? Vos enfants sont-ils vaccinés ? Votre budget est-il rationnel ? Etes-vous autonomes ? Les travailleurs sociaux ont ainsi mission de vous prendre en charge — pas vous peut-être, pas encore, mais des centaines de milliers de gens en marge, plus ou moins brouillés avec le travail et l'ordre —. En six ans, leur effectif a doublé ; voilà qu'ils sont 75.000. D'où viennent-ils ? Que font-ils : un métier para-médical ou supra-policié ? La division de la France en secteurs d'action sociale en fera-t-elle les nouveaux hussards de la République, ou les prêtres de l'idéologie sanitaire ? La politique les interpelle ; sont-ils en train d'inventer de nouvelles solidarités, un nouveau militantisme ? Et vous, travailleurs sociaux, qui dites-vous que vous êtes ?

Avec la participation de M. CHAUVIERE, J.-M. DOMENACH, J. DONZELOT, J. D'ESCRIVAN, M. FOUCAULT, P. GIROS, R. GOMBIN, J. GRAND, F. JORDAN, J. JULLIARD, H. LAFONT, J.-P. LAMBERT, PH. MEYER, G. MURY, J. PRIGENT, R. PUCHEU, P. ROUSSEL, H. THÉRY, P. THIBAUD, J.-R. TREANTON, P. VIRILIO.

Etranger : 18,60 F

AVRIL-MAI 1972  
NUMERO SPECIAL

France : 18 F

4-5

# POURQUOI LE TRAVAIL SOCIAL ?

## I. METIERS

x	Enquête .....	547
	JEANNETTE PRIGENT : Il faudrait des militantes .....	590
	JOSETTE D'ESCRIVAN : Peut-on ne pas dénoncer l'inacceptable ? .....	593
	La formation, avec MICHEL CHAUVIERE, JEAN GRAND et PHILIPPE MEYER .....	598
1	GILBERT MURY : Note sur l'évolution du travail social .....	612
x	PATRICK GIROS : Quelle sectorisation ? .....	630

## II. TRAVAIL SOCIAL, CONTROLE SOCIAL ET NORMALISATION

	PAUL VIRILIO : Le jugement premier .....	640
	PHILIPPE MEYER : L'assistance à perpétuité .....	647
	JACQUES DONZELOT : Travail social et lutte politique .....	654
	G.I.T.S. ....	674
x	Table ronde, avec J.-M. DOMENACH, JACQUES DONZELOT, MICHEL FOUCAULT, JACQUES JULLIARD, PHILIPPE MEYER, RENE PUCHEU, PAUL THIBAUD, J.-R. TREANTON et PAUL VIRILIO .....	678
.	JEAN-PAUL LAMBERT : Assister c'est exclure .....	704

## III. TRAVAIL SOCIAL ET SOCIETE

	RICHARD GOMBIN : Action politique et action sociale .....	716
	PATRICK ROUSSEL : Le parti communiste ou le plus-avoir social. ....	724
	FRANÇOISE JORDAN : Travailleurs immigrés, service social et lutte syndicale .....	731
	PATRICK GIROS : Religions et travailleurs sociaux .....	740
	HENRI THERY : Le travail social d'animation .....	752
	HUBERT LAFONT : L'auto-école sans Dieu .....	774
	PHILIPPE MEYER : Le nombre des gueux, ou le travail social de libération .....	783
	Le travail social, c'est le corps social en travail .....	793
	Nos collaborateurs .....	813

## JOURNAL A PLUSIEURS VOIX

L'Angleterre à la chandelle. — D'Arras à Varsovie. — De la justice au Burundi. — Un pays à l'encan. — Pilotage sans visibilité. — Actes politiques. — Nostalgie et désespoir. — Poher la Pudeur. — Agenda des prisons. — Justice : la façon de donner. — Le Petit Lévy. — La grande misère des librairies. — Ne tirez pas sur le libraire. — Jésus anti-star. — « Amour ». — Sainte-Jeanne des Abattoirs ou T.E.P. — Une fleur pour Maurice Chevalier. — « Quatre nuits d'un rêveur » ou la dixième affirmation d'un cinéaste. — Mahler reconnu. par Jean BASTAIRE, CASAMAYOR, Brian DARLING, Cédric DEBARBIEUX, J.-M. DOMENACH, Claude DUBOIS, Michel ESTEVE, R. FORSCHER, Irène KANFER, Philippe MEYER, André NOYAL, Régis PARANQUE, W. RABI, Jean SEMOLUE, Alfred SIMON.

## DEVANTURE DES ARTS

Singier à la Galerie de France. — Reynold Arnould. — A propos de la réouverture du Salon carré du Louvre : une peinture d'Antoine Caron. — Les peintres de l'Imaginaire. — Les Inuit au Grand Palais. par Gérard BENOIT, Camille BOURNIQUEL, Jacques BUSSY, Robert MARTEAU.

## CHRONIQUES

	DANIEL MOTHE : Une place pour les gauchistes ? .....	859
	MARC SIMON : Haute-Volta, une démocratie avortée ? .....	867

★

	CASAMAYOR : L'équivoque .....	880
--	-------------------------------	-----

Suite de la table des matières en page 3 de couverture.

# ESPRIT

FONDATEUR : EMMANUEL MOUNIER — DIRECTEUR : JEAN-MARIE DOMENACH  
RÉDACTEUR EN CHEF : PAUL THIBAUD — DIRECTION LITTÉRAIRE : C. BOURNIQUEL  
40<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 413 — 19, RUE JACOB, PARIS VI<sup>e</sup> — AVRIL-MAI 1972

---

## POURQUOI LE TRAVAIL SOCIAL ?

**C**HAQUE numéro spécial d'Esprit est une aventure ; le produit fini ne ressemble jamais à ce qu'on imaginait au commencement. C'est le cas de celui-ci davantage encore que des autres. Il nous a surpris, en partie déçus, en partie réconfortés. Mais peu importe : il nous a surtout emportés vers des horizons qu'au départ nous soupçonnions à peine ; il nous a contraints à formuler notre pensée sur un thème fondamental que nous n'avions jusqu'alors qu'effleuré : sur les nouvelles formes de contrôle social et, a contrario, sur la possibilité d'une société pluraliste.

Pourtant ce numéro n'avait pas manqué de préparation. Pendant dix-huit mois, un groupe s'est réuni, où les travailleurs sociaux étaient en nombre ; nous avons discuté, consulté, réfléchi... Mais, il faut le dire, nous n'avons pas trouvé toute l'aide que nous espérions. La prudence, la crainte de déplaire aux autorités en ont retenu quelques-uns. La plupart des autres ont senti que notre propos n'était pas d'entrer dans leur subjectivité et d'approfondir leur malaise. Nous ne voulions pas faire un numéro sur les travailleurs sociaux, mais sur le « travail social », ses raisons, ses implications,

## ESPRIT

*son avenir, le type de société qu'il suppose — et le modèle de société qu'il nous provoque à imaginer si nous voulons échapper à la normalisation qui se cache derrière son impérialisme naissant.*

*Nous ne cherchons pas à légitimer un métier, à glorifier une fonction, mais à l'interroger, dans toute son extension et à mettre ainsi en question ce qui, malgré les querelles intrinsèques à la profession, semble aller de soi et qui est pourtant inouï : la production organisée de la socialité. Ce ne sont donc pas des cas ou des situations que nous avons recherchées, et l'on ne trouvera guère ici de notations déontologiques ou existentielles sur le métier des travailleurs sociaux, leurs problèmes, leurs difficultés quotidiennes. Nous espérons qu'ils ne nous en tiendront pas rigueur et qu'ils voudront bien nous accompagner dans la recherche où nous nous sommes engagés, — une recherche où nous croyons n'avoir guère été précédés. A eux, maintenant, de nous dire s'ils sont intéressés et s'ils sont prêts à poursuivre avec nous cette exploration. Nous avons conçu ce numéro comme un appel à la prise de conscience et à l'action. Nous sommes donc prêts à le poursuivre en discutant sur place avec ceux qui, d'accord ou non, se sentiront concernés.*

Jean-Marie DOMENACH,  
Philippe MEYER, Paul THIBAUD.

# I. MÉTIERS

## Enquête

**L**E désir de faire un numéro spécial sur le travail social nous est venu d'une double constatation, celle du malaise et celle de la croissance des professions que ce terme importé des pays anglo-saxons recouvre désormais.

*La réflexion des étudiants et des professeurs sur la fonction sociale de l'Université qui avait inauguré le mouvement de Mai 1968 nous semblait avoir été reprise à leur compte par les travailleurs sociaux, fortement interpellés par la critique politique et désireux de mettre au clair, à leur tour, la fonction sociale de leurs professions.*

*Aussi avons-nous pensé qu'Esprit pourrait être le lieu d'expression et de diffusion de cette recherche. Pris entre le désir de tout ramener à la lutte pour le pouvoir et le sentiment confus que tout n'est pas réductible au fait politique, nous sommes à la recherche de notre identité, disait le texte paru en janvier 1970 dans Esprit, et qui servit de base à la réunion, pendant huit mois, d'une quarantaine de travailleurs sociaux et de quelques autres, dont les questions furent saisies et rassemblées pour l'enquête dont nous présentons ici les résultats.*

*Le questionnaire d'enquête, diffusé à la fin d'avril 1971, était précédé d'un essai de définition du travail social :*

Par « travail social » nous entendons d'abord toute action organisée qui vise à réduire une inadaptation quelconque ou qui est (explicitement ou implicitement) préventive de l'inadaptation d'un individu ou d'un groupe. Cependant le domaine du travail social concerne de plus en plus des interventions qui visent à favoriser la dynamique d'un groupe « adapté ». Nous vous proposons donc une conception extensive du « travailleur social », qui va du rééducateur à l'animateur, en passant par l'assistante sociale.

## ENQUETE

Voici le texte du questionnaire :

### I. LE TRAVAIL SOCIAL

- 1) Le travail social est-il un métier comme les autres, ou bien le jugez-vous essentiellement différent ?
- 2) Avez-vous le sentiment de répondre à une demande d'un secteur particulier (celui de votre « clientèle ») ou bien de la société en général ?
- 3) Qui compose votre « clientèle » et comment vient-elle jusqu'à vous, ou comment allez-vous jusqu'à elle ?  
Votre action a-t-elle pour but — pour résultat — d'assister cette « clientèle », de l'améliorer, ou d'améliorer la société, ou encore d'établir un pont et une circulation entre l'une et l'autre ? Dans ce dernier cas, qu'est-ce qui à votre avis règle ou devrait régler cette circulation ?
- 4) Tous les régimes politiques vous semblent-ils créer des sociétés où le travail social soit également nécessaire ?
- 5) Quelle est la tâche que vous assignent vos employeurs ? Avez-vous, par rapport à elle, une certaine marge d'autonomie ? Si oui, quelle en est la base, le contenu, la garantie ? Si non, la souhaitez-vous ?
- 6) Quels peuvent être le rôle et la situation des bénévoles ?
- 7) Pensez-vous que la grève est un moyen d'action envisageable ou souhaitable pour les travailleurs sociaux ? Dans quel but et à quelle condition ?
- 8) Quelles sont les raisons principales du malaise qu'on observe parmi les travailleurs sociaux : en milieu ouvert ? — en milieu fermé ? (dans la mesure où cette distinction est encore valable).

### II. TRAVAIL SOCIAL ET POLITIQUE

- 9) Le travail social a-t-il, dans quelle mesure et dans quelle limite, une importance politique ?
- 10) Que savez-vous et que pensez-vous des tentatives pour transformer le travail social en une action visant à la fois à répondre aux besoins matériels précis d'une population marginale et à favoriser son organisation et sa prise de conscience politique ?

- 11) Les travailleurs sociaux peuvent-ils résoudre eux-mêmes les problèmes de leur profession ou bien doivent-ils avoir recours à l'action syndicale et politique ?
- 12) Quels sont et quels pourraient être les rapports du travail social avec l'action syndicale, avec la politique, les partis et le gouvernement ?
- 13) Pensez-vous que les gens qui constituent votre « clientèle », ou leur milieu d'origine, sont capables de s'organiser syndicalement ou politiquement en vue de prendre en charge leurs propres problèmes ?

### III. TRAVAIL SOCIAL ET SOCIÉTÉ

- 14) Avez-vous affaire à des déficiences relevant d'une classification médicale ou à un problème social global, à des catégories ou à une société ?
- 15) Qui sont les exclus ? Qu'est-ce que l'exclusion ? Quels sont ses mécanismes ? Quels sont ses agents et, parmi eux, où se situe le travailleur social ?
- 16) Les travailleurs sociaux sont-ils — doivent-ils être — des réducteurs ou des propagateurs de différence ?
- 17) Comment voyez-vous le rapport entre l'exclusion et les classes sociales, entre les inadaptés et les prolétaires ou sous-prolétaires ?
- 18) Le travail social doit-il rester cantonné à certains secteurs définis ou devenir l'avant-garde de l'animation sociale, et, dans ce cas, quel contenu donner à cette animation ?
- 19) Faut-il inventer un « militantisme » social pour suppléer à l'insuffisance des rapports humains et à la faiblesse du « consensus » dans une société comme la nôtre.
- 20) Quelle image vous faites-vous d'une société qui donnerait à votre travail un maximum de science et d'efficacité ?
- 21) Quel pourrait être le champ d'une action sociale globale, reconnue au même titre qu'une action politique ou syndicale ?
- 22) Qu'est-ce qu'une pratique politique du travail social ?



*Cette enquête ne s'est jamais voulue « sondage d'opinion ». Elle ne prétend toujours pas l'être. Deux cents réponses nous sont parvenues, rédigées individuellement ou en petits groupes.*

## ENQUETE

*Il est bon d'indiquer d'entrée de jeu qu'elles n'ont vérifié nos hypothèses de départ qu'à moitié.*

*En effet, si le thème « politique » est omniprésent, la réalité qu'il recouvre va de la critique de l'administration à la lutte pour le pouvoir d'Etat.*

*Force nous a été de constater que ce concept devenu poubelle confirmait l'intensité du malaise en aggravant la confusion. Ce point est confirmé par la façon de répondre de nos correspondants :*

*La première partie du questionnaire, qui concernait le travail social lui-même, fait l'objet de développements longs et précis. Ils tournent autour de revendications de compétence, de statut, de pouvoir.*

*La seconde partie, travail social et politique, a connu un moindre succès. Quantitativement, les réponses sont moins longues. Qualitativement, elles sont plus floues. L'absence de perception claire du « politique » se fait vivement ressentir.*

*La troisième partie, travail social et société, a été à la fois la moins considérée et la moins intéressante. Cette constatation nous inquiète. Elle dénote de la part de ceux qui s'affirment comme les professionnels du « social » une grave méconnaissance des mécanismes sociaux, un désintérêt pour les conflits, qu'on les appelle de classes ou de groupes, une incapacité à situer son action dans son contexte socio-politique, bref, un désarmement complet face à une réflexion en termes autres qu'individuels.*

*Bien sûr, nous avons reconnu là l'effet de la formation et du statut actuels des travailleurs sociaux. Gavés de psychologie dans leurs écoles, souvent placés à leur sortie sous les ordres d'un spécialiste de « l'individuel » (médical ou non), nos correspondants ne semblent guère préparés qu'à un regard atomisant, et ne retirent le plus souvent de leur formation qu'une vision anthropomorphique de la société.*

*D'entrée de jeu, cette image était la première que les travailleurs sociaux donnaient d'eux-mêmes. Nous le disons. On nous reprochera sans doute de vouloir donner des leçons. Ce reproche ne tient pas. Nous avons pris de l'information à ceux qui ont bien voulu — et nous les remercions — nous la donner. Nous la leur rendons, structurée par une mise en forme, amplifiée par la lecture de deux cents réponses. L'image n'est pas forcément agréable. Notre désir a été, il est encore, qu'elle soit le commencement du changement. Notre certitude est qu'elle en est la condition.*



## I

## LE TRAVAIL SOCIAL

*Pour le dépouillement, les questions ont été regroupées comme suit :*

- 1,6,7 permettent de regrouper ce qui concerne le travail social comme métier.
- 8 concerne le malaise des travailleurs sociaux.
- 2,3,5 permettent de regrouper ce qui concerne le travail social et la demande qui l'établit et le régit.

*La question 4 n'a pas été prise en considération par nos correspondants ; la plupart de ceux qui y ont répondu l'ont fait par oui ou par non.*

*Dans l'ensemble, les réponses ne sont jamais descriptives d'une réalité particulière, surtout aux questions 3 et 5, mais passent très vite au stade de l'analyse et plus vite encore à celui de la revendication.*

*Cette revendication est triple : davantage de compétence (la plupart des pays industriels forment leurs travailleurs sociaux dans les universités, la France confie souvent ce soin à des écoles privées spécialisées pour la majorité des assistantes sociales) ; un meilleur ou un autre statut (le travailleur social est celui qui, par sa profession, sait où et comment les choses vont le plus mal. Fort de cette information, il devrait être le conseiller de Prince... ou le ferment de la Révolution.)*

*La troisième revendication est en fait une accusation. « C'est la faute à la société »... Cette société apparaît comme un vaste organisme tentaculaire, monstrueux, implacable, qui secrète des inadaptés comme un serpent du venin, et crée des travailleurs sociaux pour atténuer, adoucir, lénifier, limiter...*

*Ces travailleurs sociaux se veulent professionnels parmi d'autres professionnels. Un métier comme les autres, certes, mais dont on recense avec vigueur les particularités.*

*Un malaise est généralement affirmé, et presque toujours transparent : grosses difficultés à définir (délimiter) le travail social ; métier flou, mal payé, difficile, très « impliquant » : métier sans efficacité mesurable ; métier mal considéré, mal connu, mal reconnu.*

*En résumé, les réponses à la première partie du questionnaire nous fournissent une image des travailleurs sociaux beaucoup plus qu'une image du travail social.*

## ENQUETE

### *Le travail social, un métier comme les autres ? (1, 6, 7).*

Si le travail social n'est pas à proprement parler un métier comme les autres, il nécessite des aptitudes qui ne lui sont pas propres, mais qu'il partage avec d'autres métiers à base de vocation (médecine, prêtrise...) Il nécessite avant tout une grande solidité personnelle — structures internes stables et claires — et familiale. (Luc BOYON, *animateur socio-culturel, Le Havre.*)

Le travail social n'est pas un métier comme les autres pour une raison précise : il met en jeu aussi bien la personnalité du « client » que celle des travailleurs sociaux. Pour être correctement fait, il doit comporter une part importante de contrôle et de soutien mutuel entre travailleurs sociaux. Ceci n'est possible que si les travailleurs sociaux sont formés à ce soutien et à ce contrôle et s'ils peuvent travailler en équipe.

C'est le seul travail non manuel où l'isolement du travailleur condamne à plus ou moins long terme son action ou l'intégrité de sa personnalité.

Cette idée n'est pas encore partagée par tout le monde. C'est compréhensible dans la mesure où un nombre important de travailleurs sociaux ont choisi ce métier pour « s'occuper » avec les autres. Les clients sont alors, plus ou moins consciemment, vécus comme une « distraction » de soi-même et de ses problèmes profonds.

Ce besoin de distraction empêche donc toute remise en cause de l'action. Ce trait est particulièrement net chez les assistantes sociales, qui ont refusé longtemps et farouchement le travail en équipe et même la vie du couple par peur d'avoir un miroir dans la personne qui se trouverait à leur niveau par l'équipe ou le mariage. (Philippe ALLOING, *formateur, Madagascar.*)

*Cette idée que le travail social n'est pas un métier comme les autres est rarement exprimée, en tout cas aussi crûment. La plupart de nos correspondants, en effet, se retrouvent dans la volonté d'affirmer qu'ils exercent une profession parmi d'autres, même s'ils doivent ensuite accumuler les singularités qui sont les siennes. Il y a là, semble-t-il, la volonté très forte de se démasquer de l'image du « travailleur-social-dame-d'œuvres », dont on sait qu'elle a aujourd'hui très mauvaise presse.*

*Après avoir insisté sur la réglementation de l'acquisition de la qualité professionnelle de travailleur social, Bernard FAUVERGUES (éducateur, Meaux) poursuit :*

Si l'on tient compte de l'évolution du travail social depuis quelques années, on aurait tendance à répondre : oui, c'est un métier comme les autres. En effet, on note le refus de plus en plus marqué de la notion de vocation au profit d'un langage technique propre à chaque corporation (éducateurs, assistants sociaux, etc.)

On remarque une évolution parallèle au plan syndical. D'abord les éducateurs ne se sont pas syndiqués ; ils se sont plutôt regroupés en associations professionnelles. Actuellement, ils sont non seulement syndiqués pour la plupart, mais adhérents de syndicats à large audience ; ils sont sortis du ghetto catégoriel.

*C'est la même réponse que fait L. J. (éducateur, Paris) :*

Le travail social constitue un métier comme un autre... du moins en ce qui concerne les métiers à base de services, tels que médecin, avocat, infirmière, etc...

*Beaucoup de nos correspondants, tel José DHERS, animateur socio-culturel, insistent sur le fait qu'ils possèdent, comme travailleurs sociaux, une technique, qui les constitue en travailleurs comme les autres.*

Le fait d'avoir une formation et de posséder des techniques professionnelles fait que le travail social est un métier et que ceux qui se disent travailleurs sociaux avec un comportement de militants confessionnels et politiques dans l'exercice de leurs fonctions ne sont pas, à mon avis, des travailleurs sociaux.

*Les réponses sont le plus souvent construites sur le même modèle, mais il y a parfois des formulations particulières : le travail social a la particularité de pouvoir être accompli (bien et mal) par d'autres que ceux qui en font leur métier.*

*G. GOLDSZAL (psychiatre, Paris) ne met-il pas le doigt sur la plaie et n'annonce-t-il pas les contradictions qui apparaissent dans la suite des réponses en écrivant :*

Le travail social comme action organisée visant à réduire ou prévenir l'inadaptation d'un individu ou d'un groupe me paraît un métier différent des autres, que je caractériserai par son ambiguïté (qui présente plusieurs sens possibles, contradictoires et d'interprétation incertaine — cf. le *Robert*) et dont l'évidence éclate d'emblée sur le concept d'inadaptation.

*Pour soutenir leur volonté de paraître exercer un métier « comme les autres », les travailleurs sociaux qui nous ont répondu rejettent pour la plupart le recours au bénévolat, qui présente deux tares*

## ENQUETE

*caractéristiques : il rappelle et entretient l'image du travailleur-social-dame-d'œuvres, et il sous-entend que n'importe qui peut faire ce « métier ». Les bénévoles ne sont supportés que s'ils ont reçu un minimum de formation technique et si les travailleurs sociaux « professionnels » ont pu s'assurer de l'absence de caractère pathologique dans leurs motivations*<sup>1</sup>.

Aucun bénévole ne peut exercer un métier. Il ne peut être question que de « charité » et de « bienfaisance ». (*Anonyme.*)

Il est nécessaire de faire prendre conscience aux bénévoles des motivations qui dictent leur comportement et d'éliminer les cas cliniques. (Jean-Paul FLORENT, *Châteauroux.*)

Je pense qu'il ne peut pas y avoir de bénévoles professionnels... Aucune action valable ne peut avoir lieu en « maternant » les gens. (E. FAYET, *assistante sociale, Paris.*)

Quel peut être le rôle des bénévoles ? « Se faire plaisir par défaut de savoir jouir. » (*Un enseignant spécialisé.*)

L'époque des bénévoles est révolue. (Eva FARAGO, *éducatrice, Paris.*)

Les bénévoles sont à proscrire. (Jean-Louis FOUCHARD, *Paris.*)

*Cette position tranchée n'est cependant pas la seule qui s'exprime : pour certains travailleurs sociaux, les bénévoles peuvent constituer une sorte d'antenne mobile de leur action, signaler les besoins, tester une expérience, jeter les bases d'une nouvelle implantation. Dans ce cas, leur subordination aux travailleurs sociaux professionnels est nettement réclamée, en plus des exigences de formation et de contrôle des « motivations » dont j'ai parlé plus haut.*

*Ce qui fait dire à une psychiatre parisienne (Ginette MICHAUD) que le rôle des bénévoles est ingrat et leur situation intenable.*

Le bénévole ? S'il a une formation adéquate, aucune objection à travailler avec lui, nous y rencontrons une complémentarité. S'il n'est pas formé : à utiliser avec prudence, et pas dans des tâches de responsabilités. Son travail est à faire en articulation avec l'équipe présente sur le secteur. (Mlle CHATELET, *assistante sociale, Avignon.*)

---

1. Ainsi est constituée en hypothèse de départ l'opinion selon laquelle le bénévolat implique des motivations pathologiques qui deviennent saines dès lors que la même action est faite dans un cadre professionnel.

*Il est bien vrai qu'il y a, à l'origine, des travailleurs sociaux, le bénévolat. Une chose qu'on remarque peut-être relativement peu, c'est que, par la suite, la majorité de ces bénévoles sont entrés dans les Conseils d'administration des associations de loi de 1901 qui supportent la quasi-totalité des expériences et gèrent la quasi-totalité des établissements d'enfants inadaptés. Ça va même plus loin : ça va jusqu'à la gestion des services sociaux. Ces bénévoles ont ainsi un rôle d'employeurs. Je crois que c'est un fait dont il faut tenir compte.*

*Certains disent que les travailleurs sociaux sont opposés au syndicalisme parce qu'ils sont opposés, en quelque sorte, à la revendication. En réalité, les travailleurs sociaux se heurtent à deux problèmes : des problèmes d'ordre professionnel, c'est-à-dire la conception de leur travail, la mise en place de méthodes pédagogiques. Et un autre problème, qui est celui de leurs propres conditions de vie. Sur le plan pédagogique, ils interviennent chacun à sa manière et en fonction de son idéologie propre, car j'estime qu'il y a un retentissement important de l'idéologie propre à chaque travailleur social sur sa méthode de travail.*

*Mais, à partir d'un certain moment, ils ont aussi réagi en tant que travailleurs, c'est-à-dire en tant qu'individus qui ont des problèmes de subsistance, qui doivent analyser de près les salaires et les conditions de travail qui sont les leurs et à partir de là, poser des revendications à leurs employeurs, soit au Ministère, soit aux bénévoles d'antan qui sont aujourd'hui leurs employeurs. Et on doit dire qu'il y a entre les employeurs, bénévoles d'antan, et les professionnels d'aujourd'hui, des incompréhensions qui résultent de la conception du travail social. Ces professionnels, à un moment donné, ont dit : voilà, notre travail doit se comprendre dans une limite de temps qui soit compatible avec la vie individuelle de chacun ; on doit aussi arriver à ce que le statut de chacun d'entre nous soit défini et qu'il permette une reconnaissance valable au niveau du pays. Parce qu'il y a eu — et il y a encore — suivant les régions, une appréciation différente du travail de chacun, qui a amené des disparités au niveau des salaires et des conditions de travail, selon les établissements et selon les services. Si bien qu'à un moment donné, ces travailleurs sociaux se sont retrouvés dans des associations professionnelles, et qu'il n'existe plus d'opposition marquée entre syndicalisme et travailleurs sociaux.*

*(Communication d'un éducateur spécialisé au colloque de Bouvines, 1969)*

## ENQUETE

*Enfin, beaucoup de nos correspondants font remarquer que le bénévolat permet au gouvernement de ne pas créer de postes, et de ne pas augmenter les salaires des travailleurs sociaux.*

*Un petit nombre de travailleurs sociaux voient dans le bénévolat un élément indispensable de provocation et d'imagination, d'ouverture.*

*Pour moi, le bénévolat doit être créateur et consacré à l'imagination, à l'élaboration, à la recherche en un premier temps, et doit disparaître dès qu'il a produit une structure opérationnelle de rentabilité immédiate... pour se reformer en aval de celle-ci et en amont d'une nouvelle structure. (Pierre DUPOUY, conseiller du travail, Paris.)*

*L.J., éducateur à Paris, lui fait écho :*

*Le rôle des bénévoles me paraît essentiel lorsqu'il s'agit de bénévoles de toutes catégories sociales, appartenant au quartier dans lequel est implantée l'équipe de travailleurs sociaux. C'est en effet un moyen privilégié de lutter contre les phénomènes de ségrégation dans le micro-milieu où vivent les laissés pour compte.*

*Que signifie cette agressivité quasi unanime contre les bénévoles ? N'y a-t-il pas là plus que le désir de se défaire d'une image de marque encombrante et désagréable ?*

*C'est sur la nécessité d'une formation technique que se fonde le refus du bénévolat. Mais ne doit-on pas craindre que les travailleurs sociaux, suivant en cela l'exemple ancien des enseignants, ne privilégient la dynamique et le statut social de leur profession, plutôt que les besoins des « usagers » ? Ne doit-on pas craindre que ne soit légitimée la multiplication des spécialités, des cloisonnements ? Déjà, au nom du même argument impératif de la technique, on divise et on hiérarchise les inadaptations. Untel ne voudra pas de clients au-dessous d'un Q.I. de 100. Tel autre voudra bien des caractériels, mais pas des psychopathes.*

*Ne doit-on pas craindre, derrière ce refus du bénévolat, le désir de traiter l'inadaptation en chambre, en laboratoire ? Ce serait une curieuse fin pour les travailleurs « sociaux ».*

*Ne doit-on pas craindre que le refus du bénévolat ne soit pas aussi progressiste qu'il en a l'air, et que, pour ne plus être des dames d'œuvre, les professionnels du travail social ne deviennent des techniciens de la ségrégation ?*

*Qui doit définir le métier : l'intérêt des professionnels, les gouvernants ou les besoins des usagers ?*